

dans ce livre second, quelle est la patrie du père des Hébreux, nous le suivrons de Chaldée dans la terre de Chanaan et en Égypte; nous assisterons ensuite à sa victoire sur Chodorlahomor, et enfin nous confronterons les tableaux de mœurs peints dans la Genèse avec ceux que nous offre encore aujourd'hui le peuple arabe.

Historia sacra Patriarcharum, editio 1^{ra}, Amsterdam, 1688; Ch. Th. Engelstaft, *Historia populi judaici biblica usque ad occupationem Palestinæ*, Copenhague, 1832; A. F. Holst, *Scenen aus dem Leben Abraham's*, Chemnitz, 1828; Th. Passavant, *Abraham und Abraham's Kinder*, Bâle, 1848; B. Beer, *Leben Abraham's nach Auffassung der jüdischen Sage*, Leipzig, 1859; A. Bernstein, *Kritische Untersuchung über den Ursprung der Sagen von Abraham, Isaak und Jacob*, Berlin, 1871 (ce dernier ouvrage peut montrer jusqu'à quels excès est capable de se porter le rationalisme); H. G. Tomkins, *Studies on the times of Abraham*, in-8°, Londres (sans date); W. J. Deane, *Abraham, life and times*, in-8°, Londres, 1886; W. St. Chad Boscawen, *Historical Evidences of the migration of Abram*, dans le *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, in-8°, Londres, t. xx, 1887. p. 92-144.

CHAPITRE II.

PATRIE D'ABRAHAM. MIGRATION DE CHALDÉE
EN PALESTINE.

Par une disposition particulière de la Providence, le patriarche Abraham¹ a successivement habité tous les lieux où le peuple issu de lui devait accomplir, jusqu'à la venue du Messie, sa carrière historique. Il est né dans la Chaldée et il a séjourné dans la Mésopotamie², pays destinés à servir un jour d'exil à ses enfants; la famine l'a conduit en Égypte, où sa race, amenée par son petit-fils, devait croître et grandir, perdre ses habitudes nomades et devenir un peuple; il a pris possession de la terre de Chanaan, la Terre Promise, la terre d'Israël, la terre de Juda; il l'a parcourue dans tous les sens du nord au midi, il l'a affranchie de l'invasion élamite, et ses restes mortels ont été ensevelis dans une caverne d'Hébron, le futur héritage de Juda, où David était appelé à commencer un jour son règne glorieux. L'histoire d'Abraham contient donc, pour ainsi dire, comme en germe, toute l'histoire de sa postérité, il la résume en quelque sorte à l'avance, et, en étudiant sa vie et les lieux où elle s'est écoulée, on se prépare à l'étude de toute l'histoire sainte qui n'a pas eu d'autre théâtre, et qui commence, à strictement parler, avec lui.

On admet généralement qu'Abraham naquit deux mille ans environ avant Jésus-Christ. La chronologie biblique,

¹ Abraham, אַבְרָהָם, comme nous le dirons plus loin, s'appelait d'abord Abram, אַבְרָם. Mais parce que nous ne mentionnerons qu'en passant ce changement de nom, pour simplifier, nous l'appelons toujours Abraham.

² Voir la carte, p. 422.

de la naissance de ce patriarche à l'époque de Salomon, présente trop de difficultés et soulève trop de problèmes, vivement débattus, mais non encore résolus par les savants, pour que nous essayions ici de préciser davantage cette date¹. Espérons néanmoins qu'on aura un jour de nouvelles données : la Chaldée pourra nous livrer quelque brique de Chodorlahomor ou quelque texte historique qui fera avancer la question, s'il n'y répond pas complètement. En attendant, l'Égypte seule, en dehors de la Bible, jette sur ce point quelques lueurs très incertaines. La Genèse ne nous a malheureusement pas conservé le nom du pharaon qui régnait dans la vallée du Nil, lorsque le père des Hébreux alla y chercher un refuge contre la famine². La plupart des égyptologues, et en particulier M. Ebers³, croient pourtant pouvoir fixer avec vraisemblance le voyage d'Abraham au temps de la XII^e dynastie, avant l'invasion des rois Pasteurs⁴. Sous cette dynastie, on voit arriver pacifiquement en Égypte des

¹ Usseus (Usher), dont la chronologie a été le plus généralement suivie jusqu'à présent, place la naissance d'Abraham l'an 1992 avant J.-C. Clinton fixe la mort d'Abraham à l'an 1955 et le fait résider en Chanaan de 2055 à 1955. M. Palmer, *Egyptian Chronicles*, t. II, p. 897, le fait arriver en Chanaan 30 ans plus tôt, en 2084, et place sa mort en 1984. Parmi les savants de nos jours, les divergences sont encore plus grandes.

² M. Lauth croit que le pharaon qui régnait en Égypte du temps d'Abraham était le Phanus d'Abulpharage, XII^e dynastie, *Manetho und der Turiner Königspapyrus*, p. 5, 7. Cf. le Syncelle, *Chronographia*, édit. de Bonn, t. I, p. 204.

³ Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 256-258; *Speaker's Commentary*, t. I, p. 103 et 445. Champollion-Figeac, *Égypte*, p. 294, place le voyage d'Abraham en Égypte sous la XVI^e dynastie. Champollion avait fait des Amenemhat la XVII^e dynastie, non la XIII^e qui a été rétablie par Lepsius, *Ueber die 12^{te} ägyptische Königsdynastie*, dans les *Philologische und historische Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1852*, Berlin, 1853, p. 425-453.

⁴ On sait que l'histoire de l'ancienne Égypte se partage en trois parties : l'Ancien Empire, comprenant les six premières dynasties royales, le Moyen Empire comprenant depuis la VII^e jusqu'à la XVII^e dynastie, et le Nouvel

familles asiatiques qui sont les avant-coureurs des Hyksos ou rois Pasteurs. Le pharaon qui régnait dans le Delta du temps d'Abraham semble avoir été un prince pacifique, gouvernant tranquillement ses sujets. Il n'appartenait donc pas à la dynastie usurpatrice des Hyksos, obligés de vivre toujours sous les armes.

Si tous les documents connus sont insuffisants pour lever les incertitudes chronologiques, il n'en est pas, heureusement, de même pour les incertitudes géographiques qui avaient plané jusqu'ici sur le lieu d'origine d'Abraham. Nous pouvons maintenant le fixer.

La Genèse nous apprend qu'il était né à Ur Kasdim¹. Où était située cette ville? « La situation d'Ur, patrie d'Abraham, dit le nouvel éditeur du *Dictionnaire de la Bible* de dom Calmet, a toujours été une question parmi les géographes². » Elle ne le sera plus, grâce aux découvertes assyriologiques; le problème, agité en vain depuis tant de siècles, a enfin trouvé sa solution.

Il n'est pas indifférent, on le conçoit sans peine, de connaître avec certitude la vérité sur ce point. A la distance où nous sommes des événements, les images les plus nettes que nous puissions espérer faire revivre, ce sont celles des

Empire comprenant depuis la XVIII^e dynastie jusqu'à la conquête de l'Égypte par les Grecs. D'après M. Birch, *Egypt from the earliest times*, p. 23, 57, 78 et 136, l'Ancien Empire dura de l'an 3000 avant J.-C. à l'an 2000; le Moyen Empire de l'an 2000 à 1600; le Nouvel Empire de 1600 à 332, époque de la conquête par Alexandre. Toutes les dates antérieures à la XVIII^e dynastie sont purement approximatives. Voir Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. I, p. 369-370. M. Maspero fait remonter la XII^e dynastie à 4000 ans et plus (*Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 106). Il existe environ 3000 ans d'écart entre les diverses dates assignées à Ménès par les égyptologues. Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 534.

¹ אֲרַם כַּשְׁדִּים, Gen., XI, 31.

² Calmet, *Dictionnaire de la Bible*, édit. Migne, t. I, col. 91.

lieux. De plus, ces connaissances topographiques sont propres à jeter beaucoup de jour sur un certain nombre de questions, relatives, non seulement à Abraham, mais à toute l'histoire des Hébreux. Quand nous saurons quel a été le berceau primitif d'Israël, nous pourrons mieux comprendre diverses particularités de sa langue, retrouver l'origine de plusieurs de ses usages et de ses coutumes, mieux discerner ce qu'il a reçu de ses ancêtres et ce que Jéhovah lui a directement donné; ainsi nous admirerons davantage l'action de la Providence sur le peuple choisi.

La Bible ne parle d'Ur Kasdim qu'à l'occasion d'Abraham et les renseignements qu'elle nous fournit sont insuffisants pour fixer sa situation géographique¹. Aussi, depuis dix-huit cents ans, on l'a placée tantôt en Chaldée, tantôt en Syrie, tantôt en Mésopotamie, et les diverses opinions pouvaient alléguer chacune en leur faveur de sérieuses autorités. En 1871, les rédacteurs d'un des principaux commentaires de la Bible publiés dans ces dernières années, le *Speaker's Commentary*, ont jugé la question si difficile qu'ils n'ont point osé se prononcer et se sont bornés à énumérer les divers sentiments². Déjà les Septante voient dans Ur Kasdim, non

¹ Ur est nommé, Gen., xi, 28, 31; xv, 7. En dehors de la Genèse, Ur n'est mentionné dans l'Ancien Testament que dans Néhémie (II Esdras), ix, 7, où les Lévites disent : « C'est toi qui es Jéhovah, le Dieu qui as choisi Abraham et l'as fait sortir d'Ur Kasdim. » La Vulgate a traduit : *de igne Chaldaeorum*. Saint Étienne, dans son discours rapporté, Actes, vii, 2, dit qu'Abraham fut appelé de Dieu pendant qu'il était dans la *Mésopotamie*. Cf. Judith, v, 6-9. — Le Talmud a tiré du sens d'Ur = feu, une légende d'après laquelle Abraham aurait été miraculeusement délivré d'une fournaise ardente où il aurait été jeté, parce qu'il refusait d'adorer les dieux des Chaldéens (*Bereschit rabba*). S. Jérôme, quoiqu'il ait traduit *de igne*, II Esd., ix, 7, traite cette légende de fable. « Tradunt Hebræi in hac occasione istiusmodi fabulam. » *Quæstiones Hebraicæ in Genesim*, xi, 28, Migne, *Patr. lat.*, t. xxiii, col. 957.

² *Speaker's Commentary*, 1871, t. 1, p. 98.

pas une ville, mais une contrée¹, opinion qu'il est difficile d'expliquer et impossible de justifier; aussi n'a-t-elle guère eu de défenseurs.

Une tradition, vivante encore aujourd'hui en Orient, remontant à une époque très ancienne, et acceptée par un grand nombre d'exégètes modernes², fixe la patrie d'Abraham à Orfa; c'est l'ancienne Édesse des Grecs, la ville où a régné le roi Abgar ou Akbar, celui qui, selon une vieille croyance, aurait écrit une lettre à Jésus-Christ et en aurait reçu une réponse avec le portrait traditionnel du Sauveur³.

M. Stanley est un des principaux, parmi les plus récents défenseurs de cette opinion.

« La mémoire d'Abraham, dit-il, vit encore dans la bouche des Arabes qui habitent Orfa, elle est comme enracinée dans le sol du pays. La ville est située à l'extrémité d'un des derniers contreforts, dénudés et abrupts, des montagnes d'Arménie, qui descendent dans les plaines de l'Assyrie au milieu des campagnes fertiles appelées, à cause de leur position sous les montagnes, *Padan-Aram*⁴. Deux traits persistants de la physionomie de cette localité nous attestent encore qu'elle a dû être, dès les temps les plus anciens, le berceau de la civilisation de ces contrées. Le premier, c'est un roc élevé, qui se dresse comme une crête et forme sa

¹ *Χώρα*, Gen., xi, 28, 31; xv, 7. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, 1864, t. 1, p. 405 et A. P. Stanley, *Lectures on the history of the Jewish Church*, 4^e édit., 1866, part. 1, p. 6, ont accepté cette traduction. Knobel a aussi traduit Ur Kasdim par « Berg, Gebirge der Chaldæer » et il a placé cette prétendue montagne près de Nisibe, au nord-est de la Mésopotamie, *Die Genesis*, 2^e édit., p. 131. M. Oppert, comme nous le verrons plus loin, avait aussi admis autrefois qu'Ur Kasdim désignait une contrée, non une ville; mais il est des premiers qui aient reconnu plus tard le véritable sens et le véritable emplacement d'Ur.

² Pococke, *Description of the East*, t. 1, p. 159. Cf. Ritter, *Erdkunde*, t. vii, p. 320.

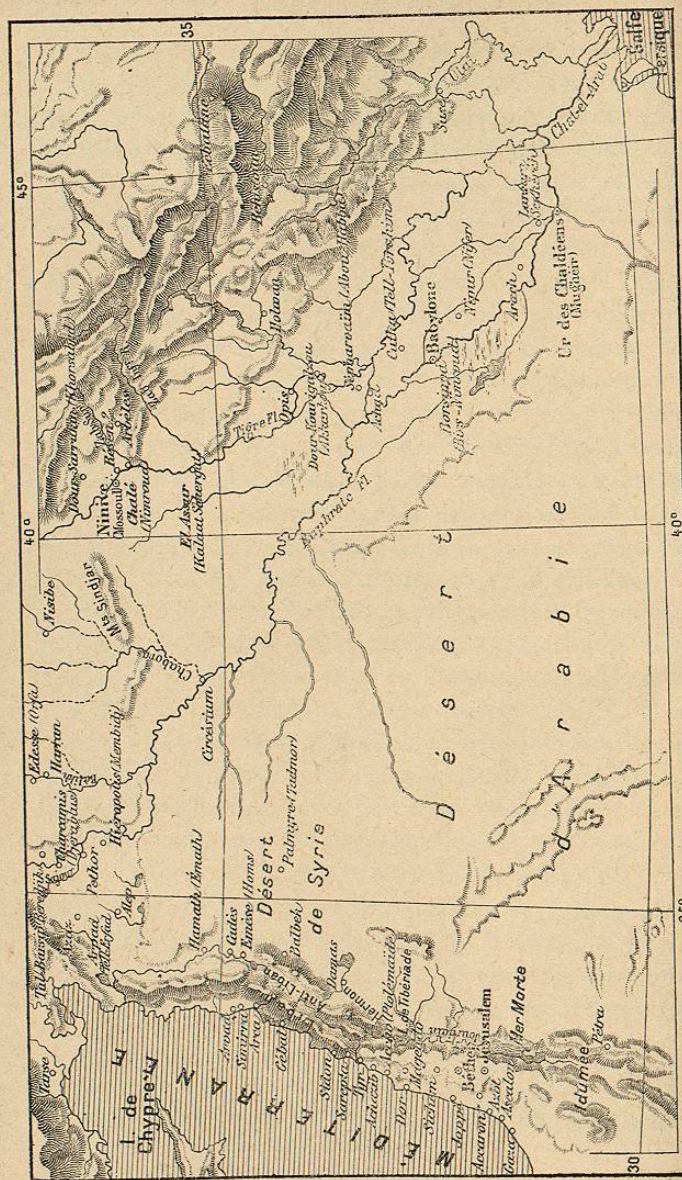
³ Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, col. 37.

⁴ Voir Olivier, *Voyage dans l'empire ottoman, en Syrie*, t. iv, p. 329.

fortification naturelle de nos jours, doublement défendue et par ce rempart et par une tranchée d'une grande profondeur, creusée dans le roc vif. L'autre est une source abondante qui jaillit dans un petit lac limpide, entouré d'une couronne de verdure luxuriante; ce lieu est aujourd'hui, il a toujours été, une délicieuse oasis, un paradis, au milieu du désert gris et morne qui l'environne. C'est autour de cet étang sacré, *La Belle Source*, *Callirhoé*, comme l'appelaient les Grecs, que se groupent les traditions modernes sur le Patriarche. Tout proche, au milieu des cyprès, une mosquée s'élève à l'endroit où il fit sa première prière; cette eau rafraîchissante jaillit jadis pour éteindre les flammes de la fournaise où l'avaient jeté les infidèles; les poissons sacrés, qui vivent dans ces eaux par myriades, à cause du respect qui les y conserve depuis des siècles, sont chéris des croyants, parce qu'ils sont placés sous sa protection spéciale; les deux colonnes corinthiennes qui s'élèvent au-dessus, sur le rocher escarpé, sont le mémorial de sa délivrance. Aux premiers siècles chrétiens, nous savons qu'on y montrait d'autres souvenirs de l'âge patriarcal. L'année d'Abraham était adoptée à Édesse comme une ère¹; Josèphe parle du tombeau d'Haran qu'on voyait encore de son temps à Ur; Eusèbe² mentionne la tente qu'avait habitée Jacob, pendant qu'il faisait paître les troupeaux de Laban et qu'on avait conservée jusqu'au moment où elle fut consumée par la foudre au second siècle. Mais indépendamment de tous ces souvenirs passagers et incertains, nous pouvons bien croire que le roc élevé, la claire fontaine, la fraîche verdure ont dû faire de ce lieu, — car c'est une interprétation possible du nom — *la lumière de la race d'Arphaxad*,

¹ Th. S. Bayer, *Historia Osrhoena et Edessena ex nummis illustrata*, in-4°, Saint-Petersbourg, 1734, p. 24, 42 et suiv.

² « Eusèbe, *Chron.*, 22. » Cette tente est mentionnée dans George le Syncelle, *Chron.*, édit. Dindorf, t. 1, p. 201-202.



28. — Carte de la migration d'Abraham.
Dressée et gravée par A. Gilibert — 9 rue Quatrevingt

Ur Kasdim, de même qu'une situation analogue a fait de Damas *l'œil de l'Orient*. De plus, parmi les innombrables sépulcres qui remplissent la colline rocheuse, placée derrière la cité, quelques-uns remontent sans doute aux premiers temps où l'homme a habité la terre¹. »

Voilà, en résumé, tout ce qu'on peut alléguer en faveur de l'identification d'Édesse et de la patrie d'Abraham : c'est un antique centre de civilisation, première preuve évidemment insuffisante; c'est, de plus, l'Ur traditionnel. Ce second argument serait décisif, si la tradition était ininterrompue; mais il n'en est pas ainsi. Elle date seulement des siècles chrétiens, elle est en contradiction avec des traditions plus anciennes², elle repose uniquement sur une coïncidence accidentelle de noms. Édesse s'appelait, il est vrai, dans le langage du pays, Ur³, et ses habitants se sont empressés, lors de l'établissement du christianisme, de profiter de cette ressemblance de noms pour faire du père des Hébreux leur compatriote, ce qui flattait justement leur vanité. Mais si Édesse a porté le nom d'Ur, elle n'a jamais porté le nom d'Ur des Chaldéens.

¹ Stanley, *The Jewish Church*, part. 1, p. 7-8. — Voir aussi Appendix 1, p. 480. — Hitzig, dans sa *Geschichte des Volkes Israels*, t. 1, p. 42, soutient la même opinion que M. Stanley. De même Fausset, *Commentary critical and explanatory*, Glasgow, 1871, t. 1, p. 8.

² En Orient, à côté des traditions vraies, il y a aussi des traditions fausses. Ainsi on montre à Ninive le tombeau de Jonas, que la tradition ancienne fait enterrer à Geth-Opher (sa patrie, II (IV) Reg., xiv, 25); à Hébron, le tombeau de Joseph qui a été enterré à Sichem, Jos., xxiv, 32.

³ *Ourho*, d'où *Orrhoenus*, et *Osrhoenus*, et les noms du pays : *Orrhoene* et *Osrhoene*. Voir Assémani, *Bibliot. Orient.*, t. 1, p. 470. J.-D. Michaëlis observe justement, *Lexicon Syriacum*, p. 20, qu'on a eu tort de tirer de ce nom un motif d'identifier Édesse avec Ur Kasdim, mais je crois qu'il en donne une fausse étymologie et que *Ourho* signifie simplement « ville, » ce qui explique la fréquence de ce nom d'Ur dans la géographie de l'Asie antérieure, par la même raison que πόλις est fréquent dans la géographie grecque et *ville* dans la nôtre.

Une autre opinion, soutenue, à la suite de Bochart, par beaucoup de savants modernes, Michaëlis, Rosenmüller, etc., a identifié Ur Kasdim avec la ville d'Ur, mentionnée par Ammien Marcellin¹, dans le récit qu'il nous a laissé de la retraite de l'armée romaine, ramenée par Jovien après la défaite de l'empereur Julien. Cet écrivain la place entre Nisibe et le Tigre. Aujourd'hui que les relations des voyageurs nous ont bien fait connaître la région baignée par l'Euphrate et le Tigre, il est curieux de relire les raisons qui ont déterminé le savant Bochart à adopter son sentiment et qui ont, après lui, paru décisives à un grand nombre d'illustres exégètes.

Si l'on place Ur, dit-il, dans la Chaldée proprement dite à l'ouest de l'Euphrate, il faut faire traverser deux fois ce fleuve par le patriarche, sans aucune nécessité : 1^o pour le conduire d'Ur à Haran; 2^o de Haran au pays des Chananéens. De plus, on l'oblige à faire ainsi un détour très long et très inutile, on le fait aller au nord et non directement à l'ouest. Si, au contraire, Ur était la ville dont parle Ammien Marcellin, à deux journées de marche de Nisibe, Haran est justement sur la route qui conduit d'Ur dans la Terre Promise².

¹ « Dux Mesopotamiæ Cassianus et tribunus Mauricius pridem ob hoc missus ad Ur nomine Persicum venere castellum. » Amm. Marcellin, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, édit. Gardthausen, lib. xxv, c. 8, n. 7, Leipzig, 1874, t. II, p. 53.

² « Inde in Judæam via recta est per Carrhas seu Charan, e Babylonia non item. Itaque si Abraham in terram Chanaan iturus, e Babylonia profectus est, quæretur non immerito cur per Mesopotamiam et Carrhas iter fecerit; cum via esset multo compendiosior per Arabiæ deserta. Si Abrahamum dixeris ipsa hæc deserta vitasse, regeri potest iter per Mesopotamiæ solitudines non fuisse minus incommodum: quod palam constat ex Xenophonte. Maxime cum illac euntibus Euphrates vastus amnis tam numerosæ familiæ multisque armentis et gregibus gravi bis fuerit trajiciendus. » Bochart, *Phaleg seu de dispersione gentium*, lib. II, c. VI, Caen, 1646, p. 88. Voir aussi p. 43.

Ces arguments, auxquels on ne savait que répondre, paraissent en effet sans réplique lorsque on n'étudie le voyage d'Abraham que sur une carte, et à l'aide des maigres renseignements géographiques dont pouvaient disposer, de leur temps, Bochart et les anciens, mais ils sont de nulle valeur pour ceux qui connaissent le pays. Les voyageurs nous apprennent que Tharé ne pouvait pas se rendre directement des bords du bas Euphrate en Chanaan; il lui était impossible de traverser avec une caravane le désert qui s'étend entre la Chaldée et la région du Jourdain: tous ses troupeaux y auraient péri de faim. Pour rencontrer des pâturages et effectuer aisément ses voyages, il devait même passer sur la rive gauche de l'Euphrate, ce qui, dès lors, se faisait journellement, et se rendre vers le nord, dans la direction de Haran. Aujourd'hui encore, il ne pourrait faire autrement. Si ces observations ne prouvent point qu'Ur était réellement sur le bas Euphrate, elles établissent du moins que les difficultés de Bochart sont sans fondement. L'assyriologie va nous faire connaître maintenant la véritable situation de la patrie d'Abraham.

Les syllabaires assyriens nous apprennent d'abord quelle est la véritable signification d'Ur Kasdim. Ur Kasdim veut dire « la ville des Chaldéens¹. » Cette détermination du

¹ M. Bonomi, *Nineveh and its Palaces*, 2^e édit., 1853, p. 41, avait déjà émis l'opinion qu'Ur signifie ville, mais sans pouvoir le prouver. Le syllabaire du Musée britannique, n^o 393, lui donne raison et ne permet plus de concevoir aucun doute sur le sens d'Ur, généralement mal interprété dans le sens de feu, à cause de la racine sémitique 'or, אור, « feu. » Ce syllabaire explique l'idéogramme cunéiforme, désignant une ville, et qui se prononce ordinairement 'ir, selon le mot hébreu très connu עיר, 'ir, par alu (hébreu אוהל, 'ohel, « tente »), et par uru. Ur ou Uru signifiait donc « ville. » Ce n'est d'ailleurs que le mot 'ir, dont l'ain initial a été adouci en aleph, comme dans plusieurs autres cas. Quant au mot Kasdim, il est certain que l'hébreu Kasdim est le Kaldim assyro-babylonien: il

sens a son importance dans la question qui nous occupe, car elle circonscrit l'aire géographique où doit être recherché l'emplacement d'Ur. Ur ne peut se trouver, en effet, d'après cette explication, que dans la Chaldée. On le reconnaissait généralement, il est vrai, mais on ne se faisait pas faute de donner à la Chaldée une extension qu'elle n'a jamais eue et d'englober sous ce nom toute la Mésopotamie. En réalité, le territoire chaldéen était fort restreint et assez bien délimité. Les monuments indigènes réservent exclusivement le nom de « Chaldéens » aux habitants du pays situé au sud de Babylone. La Babylonie elle-même ne faisait point partie de la Chaldée.

Les inscriptions cunéiformes distinguent toujours très nettement la Chaldée de la Mésopotamie. Elles divisent le pays, au nord, en *mat Assur* ou Assyrie, comprenant Ninive et les autres villes situées au sud, sur le cours du Tigre, au-dessus de l'embouchure du Zab inférieur, Kalach

n'y a entre l'une et l'autre forme qu'une différence dialectale dont l'existence est parfaitement constatée. L'échange entre le *s* et le *l* est très fréquent en assyrien. On dit *istū* et *ultū*, « depuis ; » *istakan*, et *ultakan*, « il érigea ; » *astur* et *ultur*, « il écrivit ; » *hamilti*, pour *hamisti*, « cinq, » etc. Voir Oppert, *Grammaire assyrienne*, p. 5 ; Schrader, *Die assyrisch-babylonische Keilinschriften*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 205. Cf. la vieille liste géographique rédigée en basse Chaldée, vers l'époque d'Abraham, n° 3, *Ur-lab-ki* = Ur. Smith, dans les *Records of the past*, t. v, p. 105. — Les monuments parlent des *Kassi*, en Chaldée, *Records of the past*, t. III, p. 29, l. 10 ; t. XI, p. 3, l. 4 ; etc. Quant au mot *Kasdim*, M. Sayce en donne l'étymologie suivante : « The Semitic inhabitants of Babylonia are called *Casdim* in the Old Testament, a word which I would connect with the common Assyrian *casadu*, « to possess » or « conquer. » The *Casdim* would, accordingly, be the Assyrian *casidi* or « conquerors, » who first made their appearance in Sumir or Shinar, that is to say, north-western Chaldea, at some unknown period before the second millenium B. C. » Sayce, *Lectures upon the Assyrian language and Syllabary*, 1877, p. 135.

ou Nimroud, El Asour¹ ; en *mat Aram*, ou Aram, dans le sens restreint, comprenant la Mésopotamie jusqu'à Émath, c'est-à-dire les Araméens du nord et de l'est. Les Araméens de l'ouest et du sud habitent la *mat Hatti*, ou le pays qui s'étend depuis Émath jusqu'aux frontières de Chanaan. Enfin, le pays de Chanaan, c'est-à-dire le pays arrosé par le Jourdain jusqu'à la mer Méditerranée, y compris toute la côte phénicienne, est désigné sous le nom de *mat Aharri* ou « pays du couchant². »

Au sud de l'Assyrie était *Babilu*, Babylone et son territoire. Il n'y a jamais eu d'incertitude sur l'emplacement de Babylone, dont les ruines subsistent encore. Les inscriptions cunéiformes ne confondent jamais la Babylonie avec la Chaldée, *mat Kaldu*, et placent toujours cette dernière au midi de la grande ville. Aucun doute n'est possible sur ce sujet. Les nombreuses relations historiques indigènes qui ont été retrouvées et qui racontent les guerres locales, sont tout à fait claires et précises. Bornons-nous à citer le passage suivant des *Annales* de Sargon : « Dans ma XII^e campagne, Mérodach-Baladan, fils de Jakin, roi du pays de Kaldi, qui avait établi sa demeure au milieu de la mer du soleil levant (golfe Persique), s'était fié à la mer et à la force de ses soldats... Il avait formé une alliance avec Humbanigas, roi d'Élam...³. » La Chaldée était donc sur le bas Euphrate et limitrophe du golfe Persique ; c'est là par

¹ Voir, pour le pays d'Assur, la carte, p. 422.

² Voir E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 32, 33 ; Ménant, *Annales d'Assyrie*, carte VII, p. 297 ; Fr. Lenormant, *Atlas d'histoire ancienne de l'Orient*, pl. XI, Géographie des monuments assyriens, et la carte, p. 422.

³ Oppert, *Les inscriptions de Dour Sarkayan*, in-f°, p. 34 ; voir aussi p. 29 ; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 169. Voir toute la campagne longuement étudiée par Fr. Lenormant, *Les premières civilisations ; Un patriote babylonien du VIII^e siècle*, t. II, p. 203-309.